

se former un musée de marbres antiques. Pour prix de la protection qu'il leur accorde, il demande aux fonctionnaires nommés en Hellade de lui envoyer les statues qu'on découvrira dans le pays. C'est toujours la Grèce antique qui est au fond de ses préoccupations, soit qu'il célèbre ses dieux et ses héros dans les *Champs de Violettes* ou dans ses *Allégories*, soit qu'il essaie de remettre en honneur la philosophie de Platon, soit qu'il interprète Homère ou Ménandre, soit qu'il commente le droit athénien, soit qu'il adresse à ses amis des traités sur la topographie de l'Attique, soit qu'il étudie en curieux archéologue ce qui reste de l'art de Phidias. Pour d'autres l'Empire byzantin est une institution cosmopolite, un État abstrait et sans nationalité, qui s'étend sur les populations et les races les plus diverses et qui peut admettre à sa tête tantôt un prince arménien, tantôt un souverain d'origine slave ou khazare. Pour Psellos, c'est une institution nationale, qui doit avoir pour base la grandeur et la régénération de la race hellénique. Pour lui l'Empire byzantin, c'est un empire grec.

D'autres lettres nous le montrent protégeant telle ou telle province, patronnant des villes qui lui ont décerné le droit de cité, recommandant ses clients aux puissants du jour, répondant, malgré la multiplicité de ses occupations, à des évêques, à des moines, à de pauvres veuves qui demandent justice. Voici un piquant spécimen de ses lettres de recommandation. Il s'agit d'un moine qui paraît avoir la tête

instruites et lettrées. Maintenant tout cela se réduit à des monuments antiques, à des ruines, à des décombres. Tu sais ce que tu as à faire pour que ton savoir ne soit pas en pure perte. »